

Relation de l'attaque de Djugelfing sur l'air
par l'ennemi et destruction de cette porte sur cette rivière
traubing le 18. may 1743

N. 10

Le 17. may a 10. heures du matin, Le Duc Charles parut avec son armée
auprès de Djugelfing, et fit une disposition pour le faire attaquer, il
commença par faire sommer M. le m^{rs}. Duchatelet qui estoit
chargé de la défense de cette petite ville, de la rendre, et sur le
refus de M. Duchatelet, il fit attaquer L'ouvrage qui couvre
la porte de frontenhansen c'est une redoute a deux faces. —
L'ennemi se porta vigoureusement et fut repoussé de même, —
L'ennemi qui n'avoit que quatre pieces de campagne et quelques
obus ne laissa pas de faire un grand feu de son canon sur les
Ouvrages avancés, et des obus sur la ville ou ils jetèrent tout
de petites bombes chargées d'artifice, qu'ils mirent le feu d'abord
aux maisons les plus près des portes et ensuite dans différents
endroits de la ville, le feu commença vers les neuf heures du
matin, et a midy ou une heure la plus grande partie de la ville
se trouva embrasée; depuis ^{à midy} le feu de toute l'artillerie cessa, —
apparemment pour laisser rafraichir les pieces, mais il recommença
deux heures après midy, pendant toutes ces intervalles de temps il
y eut un feu continuel de mousqueterie de nos petits ouvrages sur
l'ennemi, qui de son côté repoussoit au nôtre par un feu plus
considérable.

deux heures l'artillerie recommença son feu et l'ennemi
fit sa disposition pour attaquer tous nos ouvrages en même temps, ils
les attaquèrent à trois heures, il y eut un grand feu de part et d'autre
l'ennemi fut toujours repoussé à la porte de frontenhansen mais
toutes les maisons auprès de cette porte estant enflammées, les soldats
ne purent plus y tenir, estant étouffés des flammes et de la fumée,
ils prirent le parti de masquer cette porte et se retirèrent; il en
arriva de même à la porte du Christ, du côté de Landau, qui en
fut obligé d'abandonner par les mêmes raisons mais nos soldats
la masquerent aussi, l'ennemi soutenu par le feu de toute leur
armée descendit dans les fossés et monta aux parapets, que
nos soldats ne purent défendre longtemps a cause du grand

feu de l'ennemi, qui les protégeoit, de dessus les hauteurs, nos troupes se replierent avec grand ordre malgré le feu de l'ennemi et gagnèrent l'ouvrage à force feu la droite du pont, les troupes étoient dans cet ouvrage favorisées par leur feu, cette retraite, les unes es les autres furent obligées de repasser le pont parce qu'elle alloient être coupées, et la tête, du pont prise par les ennemis qui venoient par la gauche, ou l'ouvrage qui devoit la protéger n'étoit pas encore fini, ny ayant qu'un seul petit parapet, il étoit alors environ quatre heures et demie. L'ennemi doit avoir perdu à toutes les attaques.

Nos troupes ayant repassé L'isen et mis le feu au pont de ipilatis, rompirent celui de Bradeaux mais la rivière est si basse que lesradeaux ne furent pas d'abord entraînés et il falut, exposer beaucoup les troupes pour les mettre tous à flots. D'ailleurs le feu n'agissant que faiblement sur le pont de ipilatis, l'ennemi voulut l'atteindre, nos troupes s'y portèrent et réussirent en fin à le rendre impraticable, nos bataillons favorisèrent ces manœuvres par leur feu du bord de la rivière mais l'ennemi qui occupoit les maisons d'un faubourg de l'autre côté et qui n'avoit pas été brûlé firent un si grand feu que c'est là que nous avons perdu le plus, nous avions cependant quatre petites pièces de canon sur le bord de la rivière, dont le feu à bien fait perdre du monde à l'ennemi.

On ne peut pas le nombre de soldats tués et blessés mais les officiers blessés venus jay disent bien qu'il y a bien moins de soldats tués et blessés proportion que d'officiers L'ennemy doit avoir perdu considérablement.